

Prédication du coute du 22 août 2021  
Marianne Dubois  
Jean 6, 56 à 69

La semaine dernière nous avons lu les versets qui précèdent ce que nous venons de lire. Passage où Jésus, s'adressant à la foule qui venait en quête de miracle, leur répond que les miracles ne leur permettront pas d'accéder à Dieu mais que seul manger la chair et boire le sang du Fils de l'homme leur permettra de rencontrer le Père par son intermédiaire. Nous avons réfléchi à ce que cela voulait dire. Après avoir écarté la thèse : « Jésus vante les mérites du cannibalisme » nous nous étions concentrés sur le sens imagé de ces paroles, sur les références qu'elles faisaient au premier testament. Et nous en avons conclu :

Jésus nous dit qu'il est envoyé de Dieu pour parler à son peuple, pour le libérer d'une foi morte qui a besoin de preuve pour exister. Qu'il est dévoué corps et âme à cette mission et qu'il ira jusqu'au bout même s'il doit y laisser la vie. Jésus nous dit qu'à travers lui nous pouvons accéder à ce Dieu, qu'on ne peut voir mais qu'on entend dans les paroles de son Fils. Qu'en digérant, en faisant nôtre sa pensée nous habiterons en Dieu et Dieu habitera en nous, bref que nous aurons la vie éternelle.

C'est le sens de la cène.  
Voilà où nous nous étions arrêtés.

Alors que le texte de la semaine dernière mettait l'accent sur le dialogue entre Jésus et la foule, le passage d'aujourd'hui se concentre sur les disciples et leurs différentes réactions aux paroles de Jésus.

Je discerne deux grandes réactions possibles.

La première réaction c'est celle des disciples qui quittent Jésus. Le texte ne nous dit pas combien ils sont à partir mais ils sont nombreux. Dans l'évangile de Jean, les disciples arrivent à Jésus de trois manières différentes : soit ils ont vu Jésus accomplir un miracle et l'ont suivi, soit quelqu'un, comme Jean le baptiste, leur a demandé de suivre Jésus, soit c'est Jésus lui-même qui les appelle. Je ne dirais pas : seul les disciples appelés par Jésus sont les vrais disciples et restent car ce n'est pas vrai. Dans Jean, Jésus appelle personnellement très peu de personnes. Par contre je vais dire : il n'y a pas qu'un chemin pour arriver à Jésus, puisque l'évangéliste nous en montre trois. Ce qui est important ce n'est pas comment on en est arrivé à suivre Jésus mais pour quelle raison. Qu'est-ce que j'attends de ce Dieu que Jésus m'annonce ? Ce que j'entends dans ce texte c'est que les disciples qui partent suivaient Jésus pour une mauvaise raison et que le discours sur le pain de vie a mis en lumière ce fait.

Les disciples qui partent ne sont pas comme la foule qui a pris les paroles de Jésus au pied de la lettre, ils savent qu'il ne s'agit pas de cannibalisme mais d'une image. Jésus est le pain qu'il faut manger dans le sens où, c'est par ces paroles qu'on accède à Dieu. Qu'il faut s'en imprégner, les digérer pour voir la présence de Dieu dans le monde. Ce qu'ils trouvent dure dans cette parole c'est qu'elle ne correspond pas à l'image qu'ils se faisaient du messie, de l'envoyé de Dieu. Envoyé qui n'est pas là pour régler tous les problèmes du monde, à l'image d'un super héros, qui ne va pas chasser les romains d'Israël, qui ne va pas imposer un pouvoir terrestre. Non, cet envoyé est là pour les inviter à vivre pleinement leur vie humaine, avec ses guerres, ses maladies, ses difficultés mais en posant sur le monde un regard différent, plein d'espérance. C'est cela qui est dur à accepter.

C'est l'éternelle question : si Dieu existe, alors pourquoi est-ce qu'il permet qu'il y ait la guerre et la famine ?

Ce qui m'amène à une autre question : quelle image avons-nous de Dieu ? Un Dieu fort, un Dieu dictateur qui use de sa force pour nous faire faire ce qui lui paraît juste et bon pour nous, ou un Dieu qui respecte nos choix et notre liberté et qui par conséquent agit avec discrétion dans l'agitation de nos vies ?

Et c'est là que les disciples qui partent se rapprochent de la foule : ils se mettent à maugréer, à râler comme elle, comme les hébreux dans le désert qui doutaient de leur Dieu, qui voulaient toujours plus de miracle et n'arrivaient pas à placer leur foi dans des paroles de vie.

Jésus les entend, et loin de se fâcher il leur demande : est-ce là pour vous une cause de chute ? Est-ce que ces paroles vous montrent enfin que ce n'est pas cela que vous attendiez, est-ce que votre déception est grande au point de partir sans chercher à vivre comme je vous le conseille, sans essayer pour voir si ça marche ?

Et il ajoute : C'est pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père.

Nous en revenons aux différents chemins qui nous mènent à Dieu.

On peut venir à l'église, au temple parce qu'on a ressenti un appel, parce que quelqu'un nous a dit de venir, parce qu'on a vu un truc incroyable, miraculeux.

Le chemin importe peu, ce qui importe c'est le désir qui nous habite lorsqu'on emprunte ce chemin. Le désir de notoriété ne mène pas à Dieu, pas plus que le désir d'avoir du pouvoir, une emprise sur certaines personnes, d'être là parce qu'il s'y passe des choses extraordinaires ou parce que c'est à la mode. Ces désirs là sont des désirs de chair, des désirs humains, et la chair ne sert à rien, elle ne comble pas notre vie, elle mène à la mort.

Personne ne peut venir à Jésus, si cela ne lui est donné par le Père.

Ça veut dire que personne ne peut trouver Dieu s'en écouter Dieu lui-même qui nous invite au plus profond de nous à méditer, avaler, digérer les paroles de Jésus. Jésus ne nous dit pas « il y a une élite choisie par Dieu de toute éternité qui a la chance de comprendre ce que je dis, et les autres qui sont condamnés à ne pas croire et à ne rien comprendre même s'ils n'ont rien fait pour mériter ça ».

Non il dit « c'est la part de Dieu qui est en chacun de nous, c'est l'Esprit qui fait vivre, qui fait voir le monde sous un angle différent, avec des valeurs différentes. C'est l'Esprit qui nous donne soit d'autre chose que des désirs humains, matériels. Libre à vous d'écouter cette voix, de vous laisser guider par le Père et de venir à moi avec une espérance nouvelle ».

Cette parole est dure. Oui. Pas facile d'abandonner son envie de pouvoir, de richesse, de toute puissance pour écouter autre chose. Pas facile de changer de vie.

Certains n'y arrivent pas et partent à la recherche de quelqu'un, quelque chose, qui pourra assouvir leur désir.

Et Jésus ne les retient pas. Mieux, ils demandent aux disciples qui sont restés si eux aussi ils ne veulent pas partir, s'ils sont bien sûr de leur choix.

Jésus n'oblige personne à rester. Car Dieu n'a pas choisi d'être un dictateur, il a choisi de respecter nos choix.

Jésus ne s'inquiète pas s'il ne lui reste que douze disciples, si son Eglise est petite, ce sont là des préoccupations humaines. Il préfère qu'il y ait moins de monde mais que ceux qui restent soient là pour de bonnes raisons. Il préfère qu'il y ait moins de monde et que ceux qui sont là se sentent libre de partir plutôt que leur désir nuise au groupe, et qu'au final tout le monde se sente mal.

C'était la première réaction : certains disciples, voyant que Jésus ne répond pas à leur désir quittent le groupe.

Et il y a la deuxième réaction : les disciples qui restent, représentés par Pierre. : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle.

Nous, nous sommes convaincus, nous savons que c'est toi qui es le Saint de Dieu ».

Les paroles de Jésus ont résonné chez les douze disciples. Ils ont entendu quelque chose qu'ils n'avaient jamais entendu chez personne d'autre. Des paroles de vie éternelle. Des paroles qui comblent le vide et cette soif d'autre chose. Des paroles plus importantes que leur propre désir, qui les amènent à voir et à comprendre le monde et leur vie différemment.

Ce Jésus-là n'est pas un simple prophète, c'est l'envoyé de Dieu, celui qui est sanctifié par Dieu. C'est le chemin, la vérité et la vie. Pourquoi chercher ailleurs ?

Dans l'évangile de Jean, c'est à ce moment-là que le groupe des douze disciples se forme. Ça ne s'est pas fait en un jour. Ils ont pris le temps de marcher avec Jésus, pris le temps de méditer ses paroles, d'en mesurer ces effets, pris le temps puis fait leur choix.

A partir de là, le chemin peut commencer.

Cela ne veut pas dire que tout va marcher comme sur des roulettes, que leurs désirs humains sont enterrés, qu'il n'y aura plus de doute, ou de difficultés.

Pierre se laissera aller à la violence lors de l'arrestation de Jésus en coupant l'oreille de quelqu'un, il le reniera au moment de la crucifixion, puis il peinera à croire en la résurrection. Etre disciple ne veut pas dire qu'on a tout compris, qu'on ne fera plus d'erreur, qu'on ne blessera plus personne en acte ou en parole. Non, cela veut juste dire, et c'est déjà beaucoup, que l'on confesse que notre vie ne sera pleine et entière qu'auprès de Jésus. En marchant dans

ses pas, en méditant ses paroles, en confiant notre existence à Dieu dans la prière, en sachant que si on s'égaré, la porte sera toujours ouverte et que l'on pourra revenir.  
C'est ce chemin là que choisissent les douze.

C'est ce chemin là que Jésus nous invite à prendre, libre à nous de nous y engager.

AMEN